



Toponymie et mythologie amazighes dans l'œuvre khairreddinienne,  
Légende et vie d'Agoun'chich

De la sémiotique de l'espace à la sémiotique de la culture

Jamal ALILOUCH

Doctorant à la faculté des lettres et sciences humaines -SAÏS- Fès

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah

Fès – Maroc

Sous la direction du professeur :

Ahmed BACHNOU

Professeur à la faculté des lettres et sciences humaines -SAÏS- Fès

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah

Fès – Maroc

**RESUME :**

Il s'agit, dans cet article, de mettre en exergue l'aspect transgénérique de l'œuvre Légende et vie d'Agoun'chich de Khaïr-Eddine., œuvre mêlant réalité et fiction. Ainsi, l'auteur recourt à la légende et au mythe sudique pour confectionner une œuvre littéraire et traiter de certaines questions afférentes essentiellement à l'identité et à la culture amazighes. L'histoire de cette œuvre se déroule dans un espace purement amazigh d'où provient l'intérêt de l'étude toponymique et onomastique dans ce travail.

**Mots-clés :** Toponymie- mythologie – sémiotique – identité – transgénéricité – légende

**ABSTRACT:**

In this article, the aim is to highlight the transegenic aspect of the work Legend and Life of Agoun'chich by Khaïr-Eddine., a work mixing reality and fiction. Thus, the author uses the legend and the southern myth to create a literary work and deal with certain questions relating essentially to Amazigh identity and culture. The story of this work takes place in a purely Amazigh space where the interest in toponymic and onomastic study in this work comes from.

**Keywords:** Toponymy – mythology – semiotics – identity – transgenericity – legend



## Introduction :

Le présent travail porte sur la toponymie et la mythologie dans l'œuvre khaireddinienne Légende et vie d'Agoun'chich. Après avoir passé 14 ans d'exil, Khaïd-Eddine est de retour dans son pays natal. Ce retour, qui n'était pas passé sous silence, a donné naissance à une œuvre considérée non seulement comme un cri de révolte contre la modernité mais aussi comme une exploration de la tradition orale essentiellement (le mythe) pour produire une histoire où se mêle la fiction et la réalité, dans un espace purement amazigh, et incarnée par un héros légendaire, Agoun'chich, sillonnant tout le territoire du Sud. Ce héros, à travers ses pérégrinations, découvre les différentes facettes du changement qu'a touché la région, ainsi l'association des deux termes « légende » et « vie » au titre montre bien la dualité narrative qui combine dans le texte la réalité et les mythes. En effet, l'auteur a su investir d'une manière intelligente les mythes et légendes afférents au sud marocain. Ce qui justifie d'emblée la raison pour laquelle, l'auteur était frappé, dès les premières pages, d'une civilisation périlante, il s'est alors souvenu d'une légende locale à savoir celle d'Agoun'chich pour relater ses tribulations qui ne servent, à nos yeux, que de prétexte pour décrire l'effritement des valeurs de la civilisation, de la culture et de l'identité amazighes face à un nouveau monde qui vient de s'établir dans l'espace sudique. Ce dernier était naguère traditionnel tandis qu'une nouvelle vie tumultueuse et turbulente commençait à s'y installer.

Certes, Légende et vie d'Agoun'chich est une véritable fresque qui brosse la réalité du monde amazigh et marque une transition dans l'écriture de Khaïr-Eddine. Bien que l'association de ces deux notions abordées ici ne soit pas du tout gratuite ni fortuite, mais elle émane d'une réflexion approfondie. En outre, aborder la question toponymique et onomastique, à partir d'une œuvre romanesque, revêt une importance considérable dans la mesure où elle nous permet de comprendre le sens de ses repères amazighs. Or, ce qui caractérise notre étude c'est son caractère restreint et limité car ces noms des lieux et des noms propres étudiés se trouvent dans un récit. Pour ce faire, l'objectif de notre communication est de montrer **en quoi la légende sudique contribue-t-elle à la construction d'une identité narrative et esthétique singulière ? Dans quelle mesure les toponymes et les onomastiques reflètent l'ancrage de l'œuvre dans l'identité amazighe ?**

Nous essaierons à travers cette étude de montrer, en premier lieu, la transgénéricité du texte, et les différents toponymes investis dans cette œuvre qui amalgame la réalité et la fiction, en deuxième lieu, de mettre au clair les différentes idées véhiculées et en troisième lieu, d'aborder les différents mythes réexploités dans cette œuvre.



## 1- LVA une transgénéricité dérivant d'une oraliture

Il est vrai que LVA se présente comme étant un roman dans sa texture de fond mais il comporte aussi dans ses ressorts d'autres genres que nous essayerons de mettre en exergue en ce début de la présente analyse. En effet, l'œuvre de Khaïr-Eddine dépasse le cadre du seul genre pour verser dans la transgénéricité, elle est à la fois roman, reportage, Histoire ou encore, elle a l'air d'un conte comme le montre la formule rituelle dans la citation suivante :

« Il était une fois un homme ayant une famille nombreuse et un immense troupeau de chèvres et de moutons. Il s'appelait Lahcène Oufoughine et avait échappé avec les siens et ses bêtes à un cataclysme tel qu'il n'y en avait eu que très peu de semblables dans l'histoire de la terre. » (LVA, 21)<sup>1</sup>.

D'emblée, l'écriture khaïreddinienne procède d'un recours au mythe ; c'est là où réside l'un de ses traits spécifiques, comme le montre l'ensemble de l'œuvre dotée de récits enchâssés. Toutefois, Khaïr-Eddine met en place un héros légendaire dont l'origine est issue d'un certain Lahcène Oufighine. Ce dernier dont l'histoire est entourée d'impénétrable opacité qui marque une phase de son existence à Azro Wado : « On ne sait rien de la fin de Lahcène Oufighine comme on ignore ce qu'il fit après son installation à Azro Wado ». (LVA, 23)<sup>2</sup> Or, cette transgénéricité émane de la parole de l'auteur lui-même qui se refuse toute appartenance à lui et de ce fait, son texte ne se contente pas seulement d'un seul et unique genre, Bernoussi Saltani dit à ce propos :

« Déjà, la parole de Khaïr-Eddine se refuse d'appartenir à lui et à lui seul et par voie de conséquence, son texte se refuse à l'étroitesse d'un seul et unique genre ; son oraliture se veut transitive... »<sup>3</sup>(Bernoussi SALTANI, 173). 0

Il est à noter que Khaïr-Eddine était influencé par l'écriture rimbaldienne ainsi J.F. Durand dit à cet égard : « Khaïr-Eddine sera donc hanté par l'écriture rimbaldienne où tous les possibles et les impossibles du « dire » surgissent et convergent vers l'étrangeté poétique et poémagogique » (Durand, 2000)<sup>4</sup>. Cependant, l'œuvre s'ouvre sur une introduction, sous forme d'essai, où l'auteur relate son retour au pays natal et où le narrateur interpelle le lecteur dès la première phrase : « Quand vous débarquez dans un pays que vous n'avez jamais vu ou que vous avez déserté depuis longtemps, ce qui vous frappe avant tout, c'est la langue que parlent les gens du cru ». D'abord, l'auteur place le déroulement de son histoire dans un espace auquel il faisait partie « le Sud », ainsi les vingt premières pages constituent un véritable plaidoyer de l'espace sudique, unique dans son genre aussi bien sur le plan culturel, cultural que cultuel et même son

<sup>1</sup>. KHAÏR-EDDINE, Légende et vie M d'Agoun'chich, Tarik éditions 2015, p. 21.

<sup>2</sup> M. KHAÏR-EDDINE, op.cit p. 23

<sup>3</sup> B. SALTANI, « Mohammed Khaïr-Eddine : révolte rimbaldienne et écriture du roman-poème », Interculturel Francophonies N° 10, nov. – déc. 2006.

<sup>4</sup> J. François DURAND (2000), Les métamorphoses de l'artiste. L'esthétique de Jean Giono de « La naissance de l'Odyssee » à « Iris de Suze », Aix-en Provence, Publications de l'université de Provence.



caractère géographique le distingue des terres du nord, comme il l'affirme dans la phrase suivante : « Mais le Sud n'est pas que cela ; son caractère géographique unique le différencie nettement des terres du Nord. ». Le Sud dont les qualités sont nombreuses demeure le gardien de la tradition ancestrale ainsi les vieillards en sont les seuls à pouvoir la sauvegarder et Khaïr-Eddine de dire avec justesse :

« Avec la disparition des vieillards issus du pays et imperméables aux influences corruptrices, se pose le problème de la pérennité culturelle. Cela touche essentiellement les cultures de tradition orale, les langues minoritaires dont la richesse s'estompe faute de pouvoir échapper à l'oubli par simple retranscription. Seuls les vieillards étaient capables de mémoire : avec eux, on avait affaire à des grimoires vivants. ». (LVA, 7).

Ainsi avec la disparition de ces vieillards c'est toute une mémoire collective qui disparaît, ceci rejoint l'idée de l'écrivain et de l'ethnologue malien Amadou Hampâté Ba qui rendait hommage aux aînés, rappelant l'importance de la tradition orale dans la transmission de la connaissance et la culture africaines en disant : « en Afrique, lorsqu'un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle »<sup>5</sup>. Par ailleurs, M. Khaïr-Eddine rend hommage, à travers cette œuvre, à la femme amazighe, connue par sa persévérance, sa patience son savoir et son savoir-faire, c'est pourquoi il la compare à une déesse bienveillante en évoquant son rôle crucial dans la transmission des valeurs ancestrales et aussi comme étant le premier berceau où s'apprennent la langue et la culture amazighes, il dit à ce propos :

« De tout temps, la femme berbère a été pourvoyeuse des significations cachées du monde. C'est elle qui inculquait aux très jeunes enfants la culture ancestrale que l'homme, trop paresseux quand il n'était pas occupé dans les mines d'Europe ou les épiceries de Casablanca, ne leur dispensait pas. Cette culture ne se donnait pas comme un apprentissage au sens scolaire, mais comme un travail de patience et de méthode qui consiste à nourrir le cerveau de l'enfant de légendes symboliques tout en lui faisant connaître les beautés diverses et immédiates de la terre » (LVA, 5).

## 2- Onomastique typiquement sudique

Le deuxième point que nous voudrions discuter au cours de cette communication, c'est celui des onomastiques relevant de cette œuvre khaïrdinienne. Ceux-ci qui jouaient, depuis Saussure, le rôle du parent pauvre de la linguistique, méritent aujourd'hui d'être étudiés profondément pour en dégager la signification, ainsi tout toponyme descriptif possède une virtualité symbolique sur les plans religieux, légendaire ou politique. Plusieurs toponymes soulignent directement le religieux, noms propres dont la signification est au moins manifeste en l'occurrence d'innombrables hagiotoponymes (si nombreux au Sud marocain nous y reviendrons au cours de cette analyse). Que disent-ils ? En quoi les

<sup>5</sup>- phrase reformulée d'après un discours de l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ devant l'UNESCO, en 1960.



représentations identitaires, sociales, et linguistiques sont productrices de lieux et de territoires ? Comment s'affiche l'identité amazighe à travers les usages toponymiques dans LVG ? Qu'en est-il de la fameuse relation signifiant/ signifié quant aux toponymes et onomastiques ?

De telles questions nécessitent indubitablement une étude approfondie pour en dégager la signification. En effet, les onomastiques méritent toute l'attention, toute la prudence et encore toute la finesse car ils sont au confluent de différents chercheurs : géographe, anthropologue, ethnologue, sémanticien, historien... Il n'est pas dans notre propos de faire l'inventaire exhaustif de tous les toponymes cités dans l'œuvre mais d'en parler seulement des plus significatifs et qui sont relatifs au déroulement des événements et des déplacements des personnages au sein de l'œuvre.

Il est à signaler que les toponymes relatifs au Sud marocain, au moins au niveau de leur appellation/signification, appartiennent tous à la langue amazighe. Néanmoins, La montagne devint le lieu de refuge des populations amazighes anciennes progressivement islamisées et partiellement arabisées. Le toponyme peut prendre la forme d'un seul ou de plusieurs éléments. Il peut être un nom masculin ou féminin, le féminin pouvant avoir également la valeur de diminutif, au singulier ou au pluriel. Ces caractéristiques de genre et de nombre sont le fait de tous les noms communs dont ils font partie avant de devenir des noms propres de lieux<sup>6</sup>. Il va sans dire que ces toponymes ont été forgés par la communauté sociale. C'est elle qui se charge de la nomination par rapport aux intérêts et aux activités suivant des critères bien déterminés selon lesquels le toponyme tire sa signification soit d'un événement historique, ou d'un fleuve, d'une colline, d'une grotte... qui servent de point de repère, ou d'une ressemblance à quelque forme géométrique. Il est patent que, à l'instar de tout nom propre, avant de devenir une « étiquette », un toponyme ne sert pas seulement à désigner un lieu mais aussi à évoquer un sens. En effet, Tafraout qui signifie celle qui est cachée. Au niveau linguistique Tafraout est un nom amazigh féminin singulier qui devient au pluriel "tifraouin" ou "tifruine". Son masculin singulier est "Afrau". D'où la racine verbale ffer « cacher » et ffir « derrière » est l'espace auquel réfère dffir par opposition à dat « derrière vs devant ». Si en toponymie, « l'arbitraire du signe linguistique est relégué au second degré » ceci dit que dans l'amazigh, la relation arbitraire signifiant/signifié s'abolit au niveau toponymique d'où l'appellation de cette région qui provient de sa ressemblance soit :

- Un espace : bassin ou réservoir destiné au stockage de l'eau.
- Un objet : un bois gravé en forme de demi-cercle rectangulaire placé sur les côtés d'un ravin comme un petit pont pour les relier afin de faciliter le passage de l'eau d'un côté à l'autre.

<sup>6</sup> Jeannine DROUIN Éléments de toponymie berbère dans l'Atlas marocain, In: Nouvelle revue d'onomastique, n°41-42, 2003. p.197



- Un bois gravé en forme de demi-cercle rectangulaire placé sur les côtés d'un ravin. La gouttière (en arabe : Mizab) qui est un canal demi-cylindrique, fixé au bord inférieur des toits, permettant l'écoulement des eaux de pluie, de manière à l'empêcher de s'écouler sur les façades des murs.

En ce qui concerne la vallée des Ammelns, lieu où se passe l'histoire. Pour la vallée Assif. Ammelns pourrait probablement signifier une source d'eau. Et celle-ci existe réellement, jusqu'à nos jours, dans la vallée des Ammelns appelée « Timmlt » d'où provient le toponyme de toute la vallée « Ammelns » comme il existe également une autre source d'eau portant le même nom « Timmlt » à Tamanart. Il est à noter que le terme « timmlt » n'a aucun sens c'est-à-dire qu'il n'est pas utilisé par les habitants de la vallée que pour désigner le nom d'une source d'eau, ce qui pourrait justifier que la vallée a pris ce nom des Ammelns à partir de cette source d'eau autour de laquelle les habitants y devenaient sédentaires.

Pour ce qui est du terme Ighrem, il est employé pour désigner le muret de soutènement pour les cultures pratiquées sur des champs étagés en terrasses. Le correspondant féminin est tighermet. Ainsi, comme le montre Mohamed Ziyadi :

« Quand on cherche la définition du terme igherm si fréquent dans la toponymie berbère, on se rend compte très vite que cette dénomination exprime clairement la fonction première de la terrasse de culture ; le mot éveille tout naturellement l'idée de défense, de protection, et de fortification. En effet, dans certaines régions berbères plus particulièrement celles qui sont installées sur le versant sud du Haut-Atlas oriental (Dadès, Drâa, Tafilalet), le mot igherm a une autre signification : il est utilisé pour désigner un kssar, un village fortifié, un hameau communautaire ou encore un grenier fortifié. Chez les communautés paysannes installées dans le bassin de l'assif Amgoun (Haut-Atlas central), le mot igherm est employé pour désigner le douar »<sup>7</sup>.

Un autre toponyme cité dans l'œuvre : Tamdout n'ouqqa: ancienne capitale de commerce au Sud, elle est connue par ses mines d'argent, elle a été fondée par Abd-Allah ibn Idris ibn Idris. Cette ville est présentée par le narrateur dans le texte comme suit :

« Tamdout n'Ouqqa dans le Sud marocain. Une ancienne ville avancée économiquement et peut-être aussi culturellement. Elle devait être une capitale régionale, un lieu de transit aurifère ou même une puissance minière car il pouvait y avoir dans les environs des mines d'argent. Tamdout n'Ouqqa était peut-être tout cela à la fois ». (LVG, 23)

Il est cependant difficile de broser un tableau précis de l'histoire de Tamdout. Des traditions orales racontent que la ville fut détruite lors de querelles internes entre les habitants de la région, ce qui constitue l'un des cataclysmes auquel le narrateur fait allusion dans l'œuvre. Pour présenter l'histoire de Lahcène Oufoughine, à Tamda n'Ouqqa qui signifie mer intérieure, c'est la région d'où

<sup>7</sup>- M. ZIYADI, vivre dans les montagnes arides ou sub-arides l'aménagement des pentes dans l'Anti-Atlas central et occidental (maroc) Thèse de doctorat, sous la direction du professeur André HUMBERT, Décembre 2011.



celui-ci dut fuir à cause du cataclysme qui l'a touchée. Et cette Tamada n'Ouqqa ne pourrait être qu'une partie de la ville de Tamdout qui a été ravagée par des guerres intérieures. En effet, l'auteur la présente également de cette façon :

« Tamdout n'Ouqqa était par conséquent une cité florissante au milieu d'un désert de pierre. Un lieu de passage obligatoire. Par la suite, elle devint redoutable, si inquiétante même qu'on dut la détruire »

Ainsi, l'auteur fait des renvois historiques qui marquent une période de la région caractérisée par l'absence du Makhzen ou du pouvoir central c'est ainsi qu'on a appelé cette région « blad siba » zones de désordre ou selon l'expression du narrateur : « Lhacène Agoun'chich, toujours en règle avec sa conscience, aurait pourtant préféré l'ordre à cette anarchie qui sévissait partout ». De même pour la ville de Tiznit un espace où les événements des vingt dernières pages se déroulent. L'auteur recourt à la légende pour en parler, il dit à ce propos :

« On racontait qu'elle avait pour fondatrice une prostituée repentie. Elle était venue du Sahara, accompagnée d'une chienne. Elles mouraient de soif depuis des heures. A un moment la chienne disparut et finit par revenir toute trempée. Elle conduisit aussitôt sa maitresse à l'emplacement d'une source abondante et pure... »

Quant au toponyme de Tazerwalt, qui a abrité Sidi Hmad Ou Moussa (nous y reviendrons), le saint le plus éminent de Souss, tire sa signification de la couleur verte, il a pour étymologie plutôt l'abondance et la richesse naturelle dont témoigne la verdure de cette région.

Idaw Ugnidif signifierait

« Ceux qui surveillent tout en dormant » mais cette explication relève de l'anecdote plutôt que de l'historique.

« Une explication plus pertinente serait liée à l'idée de garde et de veille qui ressort clairement de la composition du nom et qui constitue d'ailleurs une vocation reconnue à la tribu de longue date, en raison notamment de sa position géographique idéale en haute montagne. En effet, il suffit de voir dans le mot composé « Ougnidif » non pas le dérivé « Iguen » mais plutôt le mot « Agwni » qui signifie en Amazigh « le site » pour lever ainsi toute ambiguïté, le sens d'« Idaougnidif » devenant dès lors « les gens du site de veille ou de garde »<sup>8</sup>.

En ce qui concerne certaines onomastiques Caïd Najim Lakhsassi, il est probablement issu de la tribu des Akhsass dont l'origine est la tribu sanhadjienne : Lamta<sup>9</sup>. Ainsi Ibn Khaldoun la cite trois fois seulement dans son histoire des Berbères.

L'anthroponyme Agoun'chich qui veut dire en tachlhit « tronc d'arbre mort ».

Les noms des saints : Sidi Abdoul Jabbar : « le serviteur de contraignant » Jabbar, « celui qui impose sa volonté, le puissant ».

<sup>8</sup> Site article de Wikipédia consulté 06/11/2023.

<sup>9</sup> Ibn Khaldoun, 1925. Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Traduite de l'arabe par le Baron de Slane, Paris, Tome 2, p. 33, 117 et 160.



Sidi Ahmed Ou Moussa n'Tzerwalt est le fondateur spirituel de la dynastie Tazerwalt, c'est un marabout du Souss, né au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle. Il s'y installa où il fonda une confrérie « zawiya » qui attira des centaines de fidèles. Mais il est investi dans l'œuvre comme étant un personnage fabuleux et miraculeux qui s'est doté de pouvoir magique, sa capacité de redonner la vie à la vache de sa mère égorgée par les bouchers. « -Ecartez-vous tous. Nous allons, avec l'aide de Dieu, ramener cette créature à la vie, dit-il en désignant les fragments de la vache. »

L'anthroponyme peut être en même temps

Un toponyme ayt Abdellah "les Ayt Abdellah" et lieu-dit ;

De ce qui précède, nous pouvons dire que « l'onomastique ou la toponymie » est une science qui s'occupe des origines linguistique, sémantique, historique et géographique des noms propres et des espaces. Autrement dit la toponymie élargit son champ de recherche pour ainsi se frayer une place de choix parmi les sciences humaines et sociales.

### 3- Sémiotique de l'espace dans LVG et investissement mythique.

Il est à noter que la signification de l'espace dans LVG est considérée, à notre humble avis, selon deux dichotomies : espace ouvert vs espace fermé ; espace bienveillant vs espace malveillant.

Certes, si l'espace ouvert pouvait donner l'impression de la liberté et de l'autonomie, il pouvait, en revanche, évoquer l'errance qui est le thème fédérateur de l'œuvre. Cependant, Lahcène Oufighine fuyant un cataclysme au Sahara, est venu s'installer à Illigh puis à la vallée des Ammelns en dépit de l'opposition des habitants. Il s'y établit définitivement à un lieu appelé Azrou Wado (pierre de vent) où il devint sédentaire et troqua du bétail contre des parcelles de terre avec une famille avec laquelle il s'est relié matrimonialement. Les descendants de Lahcène Oufoughine recoururent encore une fois à l'errance et semèrent de la terreur dans toute la vallée en massacrant les gens qui leur sont opposés. Un désordre total sévissait sur la vallée, « une vallée autrefois riche et qui ne demande aujourd'hui que paix pour le redevenir » (LVG, 97). Un espace ouvert qui était naguère un espace de calme et de sérénité devint une source d'inquiétude et d'horreur. Les maisons (espace fermées) qui étaient un espace de sécurité ou selon l'expression de Gaston Bachelard : « un être privilégié »<sup>10</sup> (la poétique de l'espace, 31) devinrent des observatoires d'épouvante selon l'expression de Khaïr-Eddine. De même, un espace fermé pourrait être une source d'angoisse et d'inaction, voilà les femmes de la vallée des Ammelns qui jouissaient autrefois d'une liberté à la montagne :

« Elles étaient véritablement dans un paradis...elles étaient alors libres de parcourir la montagne et la vallée ; cette terre pourtant très étendue n'était qu'un vaste domaine où elles évoluaient à leur guise » (LVG,6)

<sup>10</sup> G. BACHELARD, *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 3<sup>ème</sup> édition 1961, p. 31.



Et maintenant, elles vivent dans des appartements étroits où elles sont enfermées : « elles se laissent cloîtrer dans des appartements exigus ou des villas...elles grossissent vite par inaction et tombent malades. De fines et sveltes qu'elles étaient, elles deviennent adipeuses et lourdes » (LVG, 7)

Les espaces fermés pourraient également être source de menace et de danger pour les bandits, ainsi quand Agoun'chich est rentré chez soi, six personnes le poursuivirent pour le tuer dans sa maison avant que le violeur et ses frères interviennent pour le sauver d'une mort imminente. Agoun'chich est un personnage fantôme et surnaturel « ils (ses ennemis) croyaient qu'il avait un complice. Ils le guettèrent assez longtemps sans succès » (LVG, 168), c'est très difficile de le surprendre :

« Il commença d'abord par attirer ses ennemis dans les souks populeux où il pouvait aisément les espionner, puis, pendant qu'ils le cherchaient en vain dans les cafés et les boutiques ...il les narguait ainsi pour mieux les affoler et les amener à perdre leur sang-froid ».

Il maîtrise l'art de tuer et jouit d'une fusion aisée avec tous les éléments de la nature, sa maîtrise de capturer les serpents de récolter le venin sans leur écraser la tête. Agoun'chich possède une mule considérée comme sa seule compagne, une mule jeune et robuste qui connaissait tous les recoins et les chemins des montagnes de la vallée d'ailleurs comme lui, elle aimait trotter la nuit et se reposer le jour. A un moment donné Agoun'chich se transforma d'un homme qui vivait sur les règlements de compte, brigand et coupeur de route à un homme fasciné par la nouvelle vie, il dit à ce propos :

« Si j'étais resté dans la montagne, ma mule serait morte de froid et j'ignore ce que je serais devenu moi-même. Ici, je mange à ma faim, je vois des spectacles hors du commun ; je m'initie à une autre vie » (LVG, 172).

C'était le moment où il a pris la décision de quitter la vallée :

« La dissidence était bel et bien terminée. « Fini le temps où j'avais tous les droits sur mes ennemis. Alors ? Devenir commerçant comme tous les autres ? M'établir dans le Nord ou quitter le pays... » (LGV, 171)

Agoun'chich n'incarne pas seulement le mal à travers ses mésaventures avec ses ennemis, mais il est doté d'une certaine bonté contrairement au violeur dont l'anthroponyme semble négatif et se range ainsi du côté du mal. Le personnage de violeur incarne aussi la trahison et la trahison ainsi qu'il devint Amghar des Ammelns avec tout ce que le terme peut connoter en termes de trahison et de corruption.

Pour ce qui est de la dichotomie espace bienveillant vs espace malveillant, quand Agoun'chich passa des nuits au sein des sanctuaires, il ressentit un certain calme, ce qui signifie que ces lieux sacrés ne lui procurent pas seulement de la sécurité mais aussi des lieux de songe contrairement à certains endroits où il se sent menacé en l'occurrence les cafés ou les souks : « lorsqu'il en avait assez de se cacher et qu'il se sentait très nerveux pour assurer sa sécurité » (LVG, 48). Il s'avère que ces endroits font partie des endroits hostiles où il est recherché par ses



ennemis malgré son déguisement : « il (Agoun'chich) fréquentait encore les souks, mais en se déguisant en homme bleu ou en mendiant ». (LVG, 166). Cependant, l'anthroponyme Agoun'chich signifie « tronc d'arbre mort ». Après avoir sillonné toute la vallée à la recherche des assassins de sa sœur pour se venger d'eux, mais en vain, Agoun'chich cède à cette quête.

En somme, dans LVG, les éléments spatiaux ne constituent pas un simple décor, mais ils prennent une importance en eux-mêmes, et ils fonctionnent comme une délivrance. C'est pour cette raison qu'Agoun'chich a quitté la vallée des Ammelns considérée comme étant aride et dénaturée. En revanche, cette vallée prend la place centrale du récit et c'est lui qui y règne comme dominateur, à un moment donné, il a cédé à l'idée de la vengeance laquelle l'obsède depuis l'assassinat de sa sœur. En outre, plusieurs endroits se présentent comme des lieux hostiles mais comme des signes qui désignent le centre, le marginal ou l'exil. Or ces espaces ne possèdent pas la valeur absolue, car ils puisent leur signification par rapport aux sujets qui les fréquentent.

Il nous semble que le recours aux mythes et aux légendes dans cette œuvre s'inscrit dans la perspective de préserver la culture et l'identité amazighes avant que la modernité les efface. Le recours en question c'est aussi évoquer le sud et souligner l'ostracisme dont il était victime. « Il faut donc écouter la légende sans dédaigner certains repères historiques qui peuvent donner un sens à cette zone d'ombre investie par l'imaginaire. » déclare Khair-Eddine. Outre son rôle divertissant, la légende peut être porteuse de vérité. Bref, le récit est alors parsemé d'épisodes légendaires ou de rêves cauchemardesques des deux antagonistes durant leur errance. Il y a donc une sorte d'imbrication de légendes au fur et à mesure que les deux actants errent dans la vallée. À l'instar des épopées grecques le héros hanté par l'errance, dans le but de trouver les assassins de sa sœur, dans cet épisode qualifié d'étrange le voilà arrivé en compagnie du violeur, il rencontre une jeune fille qui les conduit dans une habitation troglodytique éclairée d'un « demi-jour féérique ». En revanche, la fille connaît tout sur ces errants : « nous vous connaissons très bien... Vous êtes des aventuriers. Vous avez beaucoup d'ennemis, mais vous les réduisez sans qu'il ne vous arrive jamais rien ». (LVG, 96). Cette rencontre avec cette jeune fille se réfère à la catabase<sup>11</sup>. En effet, elle les conduisit à une habitation troglodytique qui constitue l'une des épreuves qualificatives les plus décisives de l'initiation et de la formation du héros épique. Toutefois, cette image paradisiaque associe mythologie grecque et représentation musulmane du paradis soutenue par l'offrande de « rafraîchissement laiteux et de friandises ». (LVG, 100). Agoun'chich et le violeur sont invités donc à se rendre dans un monde tout à fait fantastique, d'une pièce à l'autre, ils découvrirent des choses qui ne faisaient pas partie de ce qu'ils voyaient ou ressentaient sur terre. Tout cet ordre dans ce monde-là semble divin :

<sup>11</sup>- Bernadette Rey, LÉGENDE ET VIE D'AGOUN'CHICH' : UN HYMNE "SUDIQUÉ", HAL, 2020. p. 2



« Ce que vous voyez là, ce sont les âmes régénérées des grands saints, des vierges et des mort-nés. Ne vous inquiétez pas et suivez-moi, vous verrez ce qu'aucun vivant n'a jamais pu entrevoir même en songe et vous serez les hôtes du séjour des bienheureux. » (LVG, 100).

La jeune fille qui n'avait qu'un rôle initiatique se métamorphose en une boule irradiante et met fin à cette aventure fantastique. La parabole du troglodyte nous rappelle celle des gens de caverne évoquée dans le coran, ainsi le monde occulte fait partie des mondes privilégiés dans l'écriture khair-Eddinienne. Le thème de la mort revient à leitmotiv dans l'ensemble de l'œuvre mais dans des circonstances diverses, en effet, les épisodes de mort qui marquent l'ouverture et la clôture du récit sont d'une grande envergure dans la mesure où le premier (la mort de la sœur du héros assassinée) constitue un événement déclencheur de l'errance, Agoun'chich est d'emblée présenté comme un bandit d'honneur : « un de ces desperados s'appelait Lagcène Agoun'chich... la mort de sa sœur n'était qu'une méprise » (LVG, 28) et le second la mort de sa mule écrasée par un camion symbole de modernisme, constitue une délivrance qui a précipité son départ pour le Nord où Agoun'chich sera un homme ordinaire et sans passé.

### **Pour conclure**

Dans ce travail, nous avons tenté d'étudier la transgénéricité dans l'œuvre romanesque de Khair-Eddine, Légende et vie d'Agoun'chich et de montrer les différents genres combinés dans ce roman considéré non seulement comme une œuvre de réconciliation mais aussi une œuvre mettant en garde l'effritement des valeurs, de l'identité et de la civilisation amazighes qui commencent à toucher la société du Sud marocain. L'auteur met également l'accent sur le rôle primordial de la femme dans la transmission des valeurs ancestrales ainsi que la langue et la culture amazighes aux générations suivantes. Ensuite, nous avons essayé de mettre au clair les différents toponymes et onomastiques cités dans le roman et leurs significations qui s'ancrent dans l'identité et la culture amazighes.

En revanche, khair-Eddine recourt à la légende notamment celle d'Agoun'chich, en guise de prétexte, pour disséquer et décrire la région du Sud marocain. L'errance du héros d'un lieu à l'autre nous permet de connaître les différents toponymes et onomastiques. En outre, Agoun'chich est un personnage complexe et métissé, son errance ne constitue pas une fin en soi. Mais elle a une visée heuristique et pédagogique ainsi voyager pour lui veut dire une quête et non une fuite : « ... Ce voyage n'est pas une désertion. Nous découvrirons autre chose. Et nous nous enrichirons peut-être, tu verras ». Cette errance nous permet donc de découvrir la culture, la langue et l'espace amazighes à travers un héros légendaire qui s'est transformé en un lieu mémoriel. Cependant, au fur et à mesure que le héros avance dans ses aventures, qu'il nous rapporte certaines vérités historiques même si les personnages évoluent dans un monde fantastique. Ainsi, Khair-Eddine nous montre à travers le périple de son héros légendaire les diverses tentatives d'effacement et différentes épreuves qu'a subies la culture amazighe



avant d'obtempérer à deux défis consécutifs dont l'un est tributaire de l'autre. Le premier défi auquel l'auteur fait référence est celui de la colonisation française du Sud marocain et de toute la barbarie et la destruction massive qui en résultent :

« Agouchich se rendit compte à quel point ceux qui se disaient civilisés étaient en réalité des bêtes fauves. Au fond d'eux-mêmes, l'instinct sélectif continuait d'opérer, les faisant agir comme une bande de gorilles déchainés » (LVG, 157). Le second défi est le néocolonialisme qui consiste en modernisme capitaliste occidental : « le monde est fini, pensa –t-il à plusieurs reprises. Mon monde à moi est enterré comme ma mule. Dieu ! Faut-il que je devienne comme les autres, un homme ordinaire, moi qui n'ai rien à voir avec eux et qui combatis toute ma vie pour la justice ? (LVG, 191). Ce qui a poussé Agoun'chich à se fondre vélocement dans ce nouveau mode de vie tout en oubliant son passé mémorable.



### Références bibliographiques

BACHELARD, G., La poétique de l'espace, PUF, Paris, 3<sup>ème</sup> édition 1961, p. 31.

DROUIN, Jeannine Éléments de toponymie berbère dans l'Atlas marocain, In Nouvelle revue d'onomastique, n°41-42, 2003. p.197

DURAND, J. F. (2000), Les métamorphoses de l'artiste. L'esthétique de Jean Giono de « La naissance de l'Odyssée » à « Iris de Suze », Aix-en Provence, Publications de l'université de Provence.

IBN KHALDOUN, 1925. Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Traduite de l'arabe par le Baron de Slane, Paris, Tome 2, p. 33, 117 et 160.

KHAIR-EDDINE, Mohammed, Légende et vie d'Agoun'chich, Tarik éditions 2015, p. 21.

REY Bernadette, LÉGENDE ET VIE D'AGOUN'CHICH' : UN HYMNE "SUDIQUÉ", HAL, 2020. p. 2

SALTANI, B., « Mohammed Khaïr-Eddine : révolte rimbaldienne et écriture du roman-poème », Interculturel Francophonies N° 10, nov. – déc. 2006.

ZIYADI, M. vivre dans les montagnes arides ou sub-arides l'aménagement des pentes dans l'Anti-Atlas central et occidental (maroc) Thèse de doctorat, sous la direction du professeur André HUMBERT, Décembre 2011.